

# Les chevaux Marin de Soulac

Dans un pré en bordure de route, un groupe de juments paissent tranquillement. Un seau d'orge à la main, Jean-Philippe Marin s'approche et les appelle. Les juments sont jeunes, pas encore prêtes à se laisser dorloter par le patron. Elles s'éloignent. L'éleveur a cependant le temps de se rendre compte que tout va bien. Les premières naissances ont en effet eu lieu et il tient à savoir quand ses protégées auront pouliné. Cachés derrière leur mère, effrayés parce qu'elles manquent de confiance, trois poulains nés depuis peu observent l'intrus. Neuf sont encore à naître...

«Mes poulinières sont élevées en liberté, elles sont presque sauvages, explique Jean-Philippe Marin. Elles ont l'habitude de pouliner seules, se mettant à l'écart des autres le moment venu. Deux ou trois de ses copines se placent de façon à la protéger d'un éventuel danger le temps de la naissance... Le fait de rester au pré jusqu'au bout leur permet de garder la musculature nécessaire à une bonne mise bas. Si je suis là, elles attendent. Elles acceptent cependant notre aide si cela s'avère nécessaire, mais c'est rare qu'il y ait un problème.»

Quelques centaines de mètres plus loin, les juments sont plus âgées, elles ne craignent plus l'éleveur et se disputent le seau de céréales. Jean-Philippe Marin est vite entouré d'une dizaine de juments curieuses qui quémangent une friandise. Quatre d'entre elles sont accompagnées d'un jeune à l'allure dégingandée, les jambes bien trop longues pour le petit corps où l'on voit encore les côtes. Le plus âgé à 4 jours, le plus jeune est né la veille...

Le grand-père de Jean-Philippe avait des chevaux de voiture à Carignan, une affaire reprise par son fils qui l'a étendu et a créé l'élevage (à Soulac, d'où son nom). L'histoire dure maintenant depuis plus de cent ans et c'est Jean-Philippe qui a lui-même repris l'entreprise de son père.

Dans l'élevage de Soulac, on utilise une méthode de reproduction atypique, pratiquement unique en France : la monte en liberté. «Nous composons un troupeau de juments dans un pré où l'on lâche un étalon, du 15 mai à mi-août, précise Cécile Marin. L'étalon fait ses affaires comme il l'entend... Cela représente un coût bien moindre pour des résultats à peu près équivalents qu'une insémination artificielle. Il y a aussi moins d'accidents et nous ne forçons pas la nature. Nous pouvons nous le permettre car nous avons beaucoup de packages et les étalons qu'il faut.»

L'élevage Marin dispose en effet de 430 hectares de prés qu'il loue sur une dizaine de communes. En fonction du moment de l'année, de l'âge et de l'état du cheval ou de la jument, des lieux lui conviennent plus que d'autres. Jean-Philippe Marin passe ainsi beaucoup de temps à transporter ses chevaux d'un enclos à un autre. C'est qu'il a en ce moment 300 chevaux, parmi lesquels 6 étalons (dont 2 poneys) et 45 (65) poulinières. «La nuit, quand je ne dors pas, je reprends mes vieux cahiers où je note les arbres généalogiques de mes juments et je compose mes groupes de poulinières, en fonction du produit que je veux obtenir», sourit Jean-Philippe. Il prépare ainsi le troupeau de ses étalons: Gaïac de la Roque, Espoir de Milhac, Phénomène de Soulac, Darlon Van Dijkershof, Frou-Frou de Soulac et Kif-Kif de Soulac (ces deux derniers

étant des grands poneys). Les croisements se font de manière scientifique, mais, comme l'admet l'éleveur, «ce n'est pas mathématiques... Je suis en train de réaliser ce que je voulais au départ, avec les croisements. Si on additionne les origines de toutes les juments, on devrait aboutir à quelque chose de bien. Et aujourd'hui, je vais me renouveler avec un étalon venant de Normandie, Toulon.» Ce que recherche Jean-Philippe, ce sont des chevaux alliant force, résistance et équilibre, les qualités demandées pour un bon cheval de complet. Les acheteurs qui se tournent vers l'élevage de Soulac sont européens. C'est Narcos, champion d'Europe en concours complet en 1995, qui a fait connaître l'élevage. Mais Jean-Philippe recherche les acheteurs chez les cavaliers professionnels français susceptibles de remporter des victoires sur ses produits, car c'est de cette manière qu'il fera connaître davantage son travail.

Aujourd'hui, nous faisons des chevaux de complet car plusieurs de nos produits ont gagné des concours. En 2009, j'ai été classé 3e éleveur français, en 2010, premier, en 2011 de nouveau 3e. En 2012, nous sommes redescendus à la 8e place, parce que nous avons eu de moins bons cavaliers, parce que nos chevaux ont été vendus à l'étranger et que leurs performances ne comptent pas dans le classement français... Plusieurs de ses poneys ayant été champions en 1995

Depuis quelques années, il a décidé de faire du cheval pie, écoutant son instinct. Et il ne s'est pas trompé puisqu'il estime aujourd'hui que le pie est à la mode, surtout chez les femmes qui constituent la grande majorité de la clientèle équestre.

«Nous élevons nos chevaux pour les vendre comme che-



Jean-Philippe Marin et Ratina (h ou f?)

Ph MPF

vaux de selle et de concours, continue Cécile Marin. Les poulains passent un an avec leur mère puis deux ans en pré, totalement en liberté. À trois ans, ils sont castrés, déboués puis vendus entre 5 et 7 ans.»

Une journée d'un éleveur est pleine d'imprévu. Au moment du poulinage, il passe plusieurs fois par jour dans les différents packages où il a mis les poulinières pour vérifier que tout se passe bien, «si elles font pis», ce qui signifierait que le moment est proche. Il cherche le meilleur rapport qualité-prix sur l'orge, le foin et la paille, dont il achète six tonnes par semaine. et il doit gérer les problèmes de maintenance au quotidien: ce jour-là, il lui fallait trouver quelqu'un capable de réparer le câble de direction assistée de son tracteur...

Outre Jean-Philippe et sa femme Cécile, quatre salariés font tourner la boutique : Elsa-Gaëlle et Emmanuel

sont moniteurs, Julie est responsable d'écurie et Emma est en contrat pro. Plusieurs stagiaires à différents niveaux, gravitent également autour du centre.

Cette passion du cheval et du métier n'existe plus guère aujourd'hui, au grand regret de Jean-Philippe: «Il n'y a plus d'hommes de chevaux, c'est-à-dire des vrais éleveurs, qui connaissent tout ce qu'il faut savoir, du moins en Aquitaine. Aujourd'hui, il n'y a plus que des moniteurs formatés. C'est tout un savoir qui disparaît...»

Jean-Philippe Marin a reçu une formation de gestion et de comptabilité avant de reprendre l'entreprise de son père, qui l'avait lui-même héritée de son père.

## Le club équestre

Chez les Marin, le club équestre fait partie de l'entreprise depuis toujours ou presque. Jean-Philippe en a dirigé un pendant 44 ans à

Soulac avant d'arriver à Bordeaux (Centre hippique de Bordeaux-Lac)

«Nous avons bien plus de chevaux que nécessaire, du fait que nous avons ici les chevaux qui sont en vente.

Le fait que les chevaux vivent en communauté toute la première partie de leur vie fait qu'ils sont bien plus sociable lorsqu'ils arrivent au club. Pour une reprise, c'est beaucoup plus simple, ils ne se battent pas avec un élève sur le dos.

Le club assure des cours le soir en semaine, le mercredi et le samedi et des stages pendant les vacances scolaires. Trois ou quatre fois dans l'année, il organise un concours dans sa carrière.

## La boucherie

On se voile la face, mais c'est une étape obligée. On ne peut pas en parler. Tous les clubs et les éleveurs doivent

cependant en passer par là. La retraite d'un cheval est trop coûteuse, les vieux chevaux ont besoin de davantage de soins que les autres. Ils sont aussi plus maigres et la SPA nous tombent sur le dos lorsqu'on les laisse dans un pré.

Les éleveurs les vendent à des marchands qui sont intermédiaires entre le vendeur et l'acheteur. On ne sait pas toujours où va le cheval...

## Le marché du cheval

«Il n'y a pas de budget, rarement un centre équestre arrive à faire des bénéfices» Les frais vétérinaires sont aléatoires,

La majeure partie des structures sont des associations loi 1901, bénéficiant de subventions. «Ici, nous sommes une entreprise privée en nom propre, nous n'avons donc pas de subventions»

En fait, l'objectif de Jean-Philippe Marin est d'arriver à un équilibre, non pas sur une année, mais sur le temps d'amener un poulain à la vente.

«Toutes les juments ne sont pas pleines quand elles ont séjourné avec l'étalon. Nous avons parfois des complications à la naissance et perdons un poulain. Certains n'arrivent pas à trois ans (nous avons 4 de mortalité)

## Elevage

«Je choisis mes poulinières avec des hanches larges, pour éviter les complications au moment de la naissance.» Jean-Philippe

«Nous vivons au milieu des chevaux, grâce à eux et pour eux. L'inconvénient est que nous n'avons pas envie de décrocher, nous avons ce souci permanent.» À cause de cela, la famille Marin ne prend pas le temps de partir en vacances ou d'aller visiter l'un de leurs chevaux, acheté par des amis...

Marie Paul FINOUX



Dakmi a quatre jours, auprès de sa mère Naomi.

Ph MPF



Marin écuries

Ph MPF